Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Bach | Intégrale sur clavecins historiques

Dans le cadre du cycle ***Les Tempéraments*** du 11 au 21 mars

La captation audiovisuelle de cette intégrale est produite par **Ozango Productions, Mezzo, Classicall TV** en association avec **France Télévisions/Culturebox** et la **Cité de la musique**.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

L'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Johann Sebastian Bach (1685-1750)

S'il est une œuvre pour clavier dans l'histoire de la musique dont tout le monde peut citer de mémoire quelques courts extraits (sans savoir forcément à quoi ils se rattachent), c'est bien celle de Johann Sebastian Bach. N'est-ce pas parce que, pour beaucoup d'entre nous, cette œuvre se rapporte à ces heures de nos enfances où nous étudiions tel menuet, telle invention ou tel prélude et fugue après le goûter et les devoirs du soir ?

Depuis longtemps déjà, j'avais ce rêve : donner l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach en une vingtaine de concerts et autant de clavecinistes jouant sur des instruments historiques. Ce rêve est aujourd'hui devenu réalité grâce à la Cité de la musique et au Musée de la musique à Paris.

Cette intégrale s'insère dans la thématique « Nature et artifices » de la Cité de la musique pour la saison 2013/2014. Ces concerts permettent de faire apprécier au public l'art ou plutôt les arts d'accorder – de tempérer – un instrument à clavier. La répartition inégale ou égale des douze sons de la gamme musicale a toujours fait l'objet de maintes discussions, peut-être parce que l'accord d'un instrument à clavier est comme le miroir, certes infime mais ô combien réfléchissant, d'une aspiration plus générale à une sorte d'harmonie du monde. Il faut se réjouir de ces échanges passionnés qui ne manqueront pas de survenir lors du colloque qui accompagne les concerts. Dans notre société d'aujourd'hui, il est des débats moins heureux…

Ce grand « concert » – pris figurément comme « *l'accord de plusieurs personnes en l'exécution de quelque dessein* » (Dictionnaire d'Antoine Furetière, 1690) – est donné par des solistes de générations différentes, venus de pays variés et jouant plusieurs splendides clavecins anciens ou de facture récente. Son dessein est d'enrichir par son exhaustivité même la perception de ce répertoire à nul autre pareil, et qui ne laisse d'être interrogé.

Comme pour d'autres auteurs, la liste complète des œuvres pour clavecin de Bach est toujours sujette à discussion et à controverse. L'attribution à Bach de certaines pièces (notamment celles de sa jeunesse) peut être confirmée puis infirmée, ou l'inverse, au fur et à mesure des avancées musicologiques. J'ai décidé de m'en tenir à la liste établie dans l'article sur Johann Sebastian Bach publié dans *The New Grove Dictionary of Music & Musicians* (Londres, Macmillan, 2001, t. I, p. 370-373). Depuis sa parution, cette liste a reçu une approbation internationale. Pour cette intégrale, les transcriptions faites par Bach de certaines de ses œuvres pour violon (BWV 964 d'après BWV 1003 et BWV 968 d'après BWV 1005) ainsi que toutes ses fugues écrites sur des sujets d'Albinoni, de Corelli, de Reinken et de Torelli sont jouées dans les différents concerts. En revanche, les sonates de Reinken, les *concerti* de Vivaldi, de Benedetto et d'Alessandro Marcello, de Torelli, de Telemann et du duc Johann Ernest de Saxe Weimar, qui furent transcrits par Bach, ont été omis.

Dès lors, comment établir les programmes des concerts et répartir les musiques ? Dans cet immense corpus, il est possible de distinguer plusieurs groupes : les œuvres composées en référence aux deux grandes nations musicales de l'époque (l'Italie et la France), les œuvres à but pédagogique, et les œuvres contrapuntiques. Plusieurs d'entre elles, bien sûr, peuvent appartenir à plusieurs de ces groupes en même temps.

Les ensembles constitués par Bach (les volumes de la *Clavier-Übung*, les *Suites françaises,* les *Suites anglaises*, les *Inventions & Symphonies*, les deux volumes de *Das wohltemperierte Klavier*, etc.) sont présentés tels quels, en un, deux ou même trois concerts. Les œuvres « isolées » sont regroupées par genre stylistique, formel, ou autre (les pièces « à l'italienne », « à la française » ; les fantaisies, les toccatas ; les pièces pour le *Lautenwerk*, etc.). La série de concerts commence par les œuvres publiées et contrôlées par Bach lui-même (les volumes de la *Clavier-Übung*). Elle termine par sa dernière œuvre *Die Kunst der Fuge* ; ce concert final est l'occasion d'honorer la mémoire du grand claveciniste Gustav Leonhardt, récemment disparu.

Ainsi donc, tout Bach et rien que Bach ! Pour cette œuvre unique, enfouie en partie dans notre mémoire collective comme je le disais au début, j'aime à me souvenir d'une phrase de Marguerite Yourcenar à propos de poèmes grecs de l'Antiquité. Dans *La Couronne et la Lyre*, elle écrivit que ces œuvres venues d'un lointain passé étaient *« enrichies, comme d'une précieuse patine, de l'émotion et du respect avec lesquelles elles ont été redites au cours des siècles suivants »*. Y a-t-il plus belle définition de la destinée des pièces pour clavecin de Bach depuis leur création jusqu'à nos jours ?

Olivier Baumont

SOMMAIRE

MERCREDI 19 MARS - 19H **p. 4**

MERCREDI 19 MARS - 21H **p. 8**

INSTRUMENT **p. 12**

BIOGRAPHIES **p. 14**

MERCREDI 19 MARS 2014 – 19H
Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach
Fantaisie et fugue en la mineur BWV 904
Fantaisie et fugue en la mineur BWV 944
Fantaisie ut mineur BWV 906
Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur BWV 903
Ricercari de L'Offrande musicale BWV 1079

Davitt Moroney, clavecin Ruckers/Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique)

Karoly Mostis, accordeur.
Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Fin du concert vers 20h.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Fantaisie et fugue en la mineur BWV 904

Composition : vers 1725.
Durée : environ 9 minutes.

La *Fantaisie et fugue en la mineur BWV 904* révèle une densité d'écriture caractéristique qui permet de la dater du début des années de Leipzig (vers 1725). La fantaisie se compose de trois *soli*, au contrepoint très serré, qu'encadrent les piliers massifs de quatre *tutti* de style archaïsant, où de longues tenues accentuent les tensions harmoniques, jeu sur les tenues et les retards dissonants qui évoque l'écriture pour l'orgue. La fugue, elle, est constituée de deux expositions sur deux sujets différents qui finissent par se combiner. Tout oppose ces deux sujets, le premier, volontaire, énergique, extraverti, l'autre introspectif et douloureux. Mais sans doute déjà en son âge mûr, Bach prend bien soin désormais de réconcilier les tendances opposées de son être intime.

Fantaisie et fugue en la mineur BWV 944

Composition : vers 1714.
Durée : environ 7 minutes.

La *Fantaisie et fugue en la mineur BWV 944* s'ouvre par un majestueux portique en accords arpégés. C'est pour mieux entraîner l'auditeur dans le tournoiement d'une fugue à trois voix dont le sujet exceptionnellement long (72 notes !), tout en doubles croches, est animé d'un mouvement giratoire obsessionnel. Pas un instant ce mouvement perpétuel ne saura s'interrompre ou se modifier avant la cadence finale.

Fantaisie ut mineur BWV 906

Composition : vers 1704.
Durée : environ 5 minutes.

La *Fantaisie ut mineur BWV 906* est une page brillante, qui évoque la manière de Scarlatti. En deux parties avec reprises, tout entière animée d'un mouvement de triolets de doubles croches, elle abonde en ornements et en croisements de mains caractéristiques. Un feu d'artifice ! Elle était suivie d'une fugue qui ne nous est parvenue que fragmentairement, quoique achevée par une main anonyme. Ferruccio Busoni en a réalisé un complément.
Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur BWV 903

Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur BWV 903

Composition : vers 1723.
Durée : environ 12 minutes.

La *Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur BWV 903* est l'une des œuvres les plus audacieuses du compositeur, au point que sa « modernité » a pu la faire attribuer à Wilhelm Friedemann. Au fil du discours, Bach apparaît en effet en état de choc, sous le coup d'une vive émotion. Ces heurts violents de traits et de fusées d'un récitatif dramatique avec des sections en accords brisés, ces harmonies torturées, ces reptations chromatiques, tout concours à accuser le climat pathétique de cette page. Cette intensité, ces chromatismes exacerbés ne peuvent pas être un jeu gratuit de la part d'un compositeur cherchant à étonner son auditoire. Il y a davantage. À y bien regarder, la Fantaisie est articulée selon les périodes de l'oraison funèbre, telles que la définissent les règles de la rhétorique dont Johann Sebastian est imprégné, ce que confirme l'irruption, au cœur du discours, du choral « *Ah, qu'elle est vaine, qu'elle est fugitive, la vie humaine !* ». Tout porte à croire que l'œuvre a été composée, sous le coup de la disparition brutale de Maria Barbara, la première femme du compositeur. Après quoi la Fugue, d'abord mystérieuse, presque laborieuse, développe une formidable énergie pour progresser obstinément vers une reconquête de la maîtrise de soi sur la douleur.

Ricercari à 3 et à 6 voix (extraits de l'*Offrande musicale BWV 1079*)

Composition : 1747.
Durée : environ 8 minutes.

La genèse de *Musicalisches Opfer* (*L'Offrande musicale*) à Frédéric II de Prusse est bien connue – l'invitation du monarque au musicien, l'arrivée à Potsdam et la réception à la cour, l'improvisation au pianoforte sur le thème proposé par Frédéric. De retour à Leipzig, Bach compose son hommage, le fait graver à mesure de son avancement et l'envoie au roi. Mais ce qui demeure ignoré, c'est l'ordre exact des pièces de l'œuvre. L'autographe est perdu, à l'exception du Ricercar a 6. Quant à la gravure, elle occupe cinq fascicules séparés, de formats différents, sans pagination générale. Pour tout compliquer, aucun exemplaire subsistant des différents tirages ne présente la totalité du matériau – y compris celui que Bach adressa à Frédéric II, où manque la sonate en trio, qui en fut peut-être extraite pour être jouée par le roi. En 1980, la musicologue Ursula Kirkendale a proposé de façon très convaincante un nouvel agencement des morceaux de L'Offrande, selon les règles du traité de rhétorique *De institutione oratoria* de Quintilien, que Bach connaissait bien.

Le « petit » *Ricercar a 3* passe pour être le reflet de l'improvisation de Bach devant Frédéric II. Ce n'est pas pour autant un morceau de construction lâche, mais une fugue fort savante, avec deux contre-sujets, ce qui n'empêche pas qu'elle puisse être le reflet d'une improvisation. Bach, on le sait, pouvait improviser en observant des schémas formels rigoureux. Mais malgré sa prodigieuse habileté, il a refusé au souverain d'improviser une fugue à six voix, se réservant d'en faire son chef-d'œuvre. Ici, le cheminement des six parties est extrêmement complexe, à un point tel point que le compositeur l'a noté sur six portées différentes, pour permettre d'en bien suivre bien le discours. On comprend que cette œuvre ait fasciné nombre de musiciens, jusqu'à Webern qui en a donné une étonnante orchestration. Et si les quatre notes du nom de B.A.C.H. apparaissent à l'évidence à l'extrême fin du *Ricercar a 6*, c'est très vraisemblablement que cette pièce est pour Bach la dernière de l'œuvre, sa signature musicale.

Gilles Cantagrel

MERCREDI 19 MARS, 21H
Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach
Toccata en ré mineur, BWV 913
Toccata en sol majeur, BWV 916
Toccata en sol mineur, BWV 915
Toccata en do mineur, BWV 911

entracte

Toccata en mi mineur, BWV 914
Toccata en fa dièse mineur, BWV 910
Toccata en ré majeur, BWV 912

Christine Schornsheim, clavecin Ruckers/Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique)

Karoly Mostis, accordeur.
Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Fin du concert vers 22h25.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Toccata en ré mineur BWV 913

Composition : 1705-1708.
Durée : environ 13 minutes.

La toccata est bien le genre où peut le mieux s'épanouir la fantaisie imaginative du compositeur. Dans *la Toccata en ré mineur BWV 913* : après la toccata proprement dite, un premier mouvement, en style fugué, est suivi d'un arioso, *adagio*, lancinante mélodie accompagnée, avant qu'une transition libre n'amène le long fugato final, en rythme ternaire.

Toccata en sol majeur BWV 916

Composition : vers 1710.
Durée : environ 8 minutes.

Quant à la *Toccata en sol majeur BWV 916*, elle suit le modèle du concerto italien, en trois mouvements, *Presto*, *Adagio* et *Fugue*. D'une grande concision, le *Presto* initial se présente comme un rondo, faisant alterner cinq sections d'un brillant refrain avec quatre couplets. L'*Adagio* médian déploie une longue et mélancolique phrase ornée sur un soutien polyphonique à trois voix. Et la volubile fugue finale, à la verve saltatoire, exploite les deux figures d'anacrouse et de mouvement descendant de son sujet.

Toccata en sol mineur BWV 915

Composition : entre 1707 et 1710.
Durée : environ 9 minutes.

La *Toccata en sol mineur BWV 915* est à proprement parler une toccata et fugue, en deux volets bien séparés et de caractères opposés. La toccata s'ouvre par une brève introduction en récitatif suivie d'un épisode polyphonique *adagio*. Un allegro en style de concerto italien s'achève par un adagio pathétique. La fugue s'élance sur un mètre de gigue énergique, d'allure fantasque mais d'une construction contrapuntique extrêmement rigoureuse et complexe. Un rappel de l'introduction referme l'œuvre sur elle-même.

Toccata en do mineur BWV 911

Composition : entre 1709 et 1712.
Durée : environ 11 minutes.

La *Toccata en ut mineur BWV 911* est elle aussi constituée selon le schéma d'un prélude et fugue en sept sections. Le prélude se compose d'un libre préambule suivi d'un *adagio* polyphonique de caractère grave et sombre et conclu par un libre épilogue. Reliées par un épisode de transition, les deux fugues traitent le même sujet, avant le récitatif de conclusion.

Toccata en mi mineur BWV 914

Composition : entre 1707 et 1710.
Durée : environ 7 minutes.

Un souci d'apparentement motivique des diverses sections marque la *Toccata en mi mineur BWV 914*, où l'on voit plus distinctement se dessiner les trois temps d'un concerto à l'italienne : toccata et premier allegro, polyphonique, *adagio* comme improvisé, et fugue de caractère violonistique, très libre.

Toccata en fa dièse mineur BWV 910

Composition : entre 1709 et 1712.
Durée : environ 11 minutes.

Dans la *Toccata en fa dièse mineur BWV 910*, l'auditeur est d'emblée interpellé par un véhément récitatif. Première des sept sections enchaînées de l'œuvre, celle-ci se résout en un épisode polyphonique riche de chromatismes, comme la transition qui suit, un *adagio* tout en tensions. C'est alors que surgit une première fugue, combative, presque rageuse, *presto e staccato*, qui débouche sur un nouvel épisode de transition en accords brisés obsessionnels, avant une seconde fugue, sur un motif chromatique descendant. Épilogue en libre récitatif.

Toccata en ré majeur BWV 912

Composition : entre 1705 et 1708.
Durée : environ 11 minutes

La *Toccata en ré majeur BWV 912* observe encore le schéma des polyptyques multisectionnels des musiciens du Nord : introduction *presto*, Allegro abondant en formules concertantes, transition, Adagio taraudé de formules de toccata, épisode libre (*con discrezione*), transition *presto*, fugue bondissante et épilogue virtuose.

Gilles Cantagrel

Clavecin signé Andreas Ruckers, Anvers, 1646
Ravalé par Pascal Taskin, Paris, 1780
Collection Musée de la musique, E. 979.2.1

Étendue actuelle : *fa* à *fa* (FF à f_3), 61 notes.
Trois rangs de cordes : 2 x 8′, 1 x 4′.
Quatre registres : 2 x 8′, 1 x 4′, un jeu de buffle en 8′.
Deux claviers, registration et accouplement par genouillères.
Jeu de luth manuel, becs des sautereaux en plume et en buffle.
Diapason : la_3 (a1) = 415 Hz.

Restauré à la fin du XIX[e] siècle par Louis Tomasini et en 1972 par Hubert Bédart.
Muni d'un fac-similé de mécanique (registres et sautereaux) par l'atelier Von Nagel en 1990.

Le clavecin d'Andreas Ruckers fut construit à Anvers en 1646. La fabrication de la caisse, ce qui reste de sa structure interne après les différentes transformations subies le confirment. Si l'on peut affirmer qu'à l'origine il s'agissait bien d'un instrument à deux claviers, il paraît difficile d'attribuer ce travail à Andreas ou à son fils deuxième du nom. Du clavecin original (du type « grand transpositeur français »), permettant une étendue chromatique de GG-c3 (*sol* à *do*), à l'état actuel remontant à 1780, il convient de distinguer plusieurs étapes dans l'élargissement de la tessiture. Vers 1720, un petit ravalement intervient pour installer dans la largeur de caisse initiale (803 mm) une étendue plus grande FF-c3 (*fa* à *do*). Par la suite, en 1756, l'instrument fut à nouveau agrandi dans l'aigu, ce qui fut possible grâce au déplacement de la joue et au changement de sommier, au bénéfice d'un agrandissement de la largeur de caisse à 853 mm. Ce grand ravalement est attribué à François Étienne Blanchet (*c.* 1695-1761) et donne une étendue de FF-e3 (*fa* à *mi*).

En 1780, Pascal Taskin reconstruit entièrement l'instrument. Né en 1723 dans la province de Liège, ce facteur intègre en 1763 l'atelier de François Étienne Blanchet II (*c.* 1730-1766. Après la mort de son maître, il épouse sa veuve Marie-Geneviève Gobin et reprend l'atelier. Il intègre alors la corporation des facteurs d'instruments en qualité de maître et devient en 1772 « Garde des instruments de musique de la chambre du Roi ».

Rompu à l'opération délicate du ravalement, Taskin restructura entièrement le clavecin d'Andreas Ruckers et rajouta une note à l'aigu pour obtenir cinq octaves pleines FF-f3 (*fa* à *fa*). Il ajouta un quatrième rang de sautereaux aux trois existants, qu'il dota de becs en peau de buffle, en opposition aux trois autres jeux montés de plume. Il installa enfin un ensemble de mécaniques mues par des genouillères, permettant de registrer en cours d'interprétation et de créer éventuellement des effets expressifs de diminuendo ou crescendo afin de concurrencer le pianoforte alors en plein essor.

Le son est à l'image du décor qui subit également des transformations au rythme des interventions des différents facteurs. Si la table d'harmonie est peinte dans le style habituel du célèbre atelier anversois, Taskin apporta le style de son temps, piétement Louis XVI à pieds cannelés et rudentés, guirlandes de fleurs dans la boîte des claviers. Il respecta et s'adapta au décor extérieur posé sur fond d'or vers 1720 par un décorateur proche de Bérain qui représenta une somptueuse nature morte sur le dessus du couvercle : fruits, fleurs, cahier de musique, flûte à bec à la française évoquent l'ouïe, l'odorat et le goût. Sur les éclisses, des couples d'enfants musiciens, des colombes évoquent les tendres émotions de l'amour. Des singes quant à eux symbolisent la malice et la complicité. À l'intérieur du couvercle, lui-même élargi en 1756, fut respecté le décor flamand original représentant les muses sur le mont Hélicon, présidées par Apollon, dieu de la musique et de la poésie charmant l'Olympe. Pégase, sur l'ordre de Poséidon, d'un coup de sabot ramène à la raison l'Hélicon, gonflé de plaisir. À l'écoute du concert, il risquait d'atteindre le ciel mais, désormais apaisé, jaillit de ses flancs une source : l'Hippocrène.
La présence de Diane et de Daphné est aussi suggérée, car toutes deux sont proches d'Apollon. L'une est sa sœur jumelle, l'autre en fut aimée. Poursuivie, elle implora son père qui la changea en laurier. Les images se reflètent dans des manières opposées : à l'intérieur du clavecin des scènes mythologiques édifiantes et sérieuses, à l'extérieur d'intuitives invitations à la volupté. Tout conduit à l'allégorie des sens : conditionner le bonheur, dans l'amour et la musique.

Davitt Moroney

Britannique, de souche irlando-italienne, le claveciniste Davitt Moroney a fait ses études en France, en Angleterre et aux États-Unis. Sa discographie comprend près de 70 CDs, la plupart en soliste, dont une grande partie est consacrée à Bach. Ses enregistrements ont reçu de prestigieuses récompenses internationales : en France, un Grand prix du disque de l'Académie Charles Cros (1996) ; en Angleterre, trois Gramophone Awards (1986, 1991 et 2000) ; en Allemagne, le Preis der deutschen Schallplattenkritik (2000). Davitt Moroney s'attache à faire partager sa passion pour l'école française de clavecin, de Chambonnières à Rameau, en passant par Louis Couperin, Louis Marchand, Louis-Nicolas Clérambault, Marc-Roger Normand, François Couperin ou encore Nicolas Siret. Il a enregistré des œuvres de François et Louis Couperin, Bach, Biber, Byrd, Froberger, Mozart et Purcell, chez Harmonia Mundi, Radio France (Tempéraments), Arcana, Accord, Decca/L'Oiseau-Lyre, Virgin, Hyperion et Plectra. En 2000, il publie chez Actes Sud son premier livre, *Bach, une vie*. En 2001, il est nommé professeur de musique à l'Université de Californie à Berkeley

Christine Schornsheim

Forte d'une réputation bien établie, Christine Schornsheim est accueillie au clavecin comme au pianoforte dans des cadres aussi prestigieux que le Schleswig-Holstein Musik Festival, le Mozart Festival Mostly de New York, l'Europäisches Musikfest de Stuttgart, le Konzerthaus de Berlin, les Tage Alter Musik de Herne, le Klavier-Festival de la Ruhr et d'autres festivals internationaux consacrés à Bach. Ses tournées l'ont menée en Europe – notamment dans les meilleures salles d'Allemagne – mais aussi en Israël, au Japon, au Mexique et aux États-Unis. Parmi ses nombreux enregistrements discographiques et radiophoniques figure l'intégrale du *Clavier bien tempéré* de Bach, parue chez Capriccio en 2012 et particulièrement applaudie par la critique ; ce projet d'envergure avait été enregistré sur un clavecin de Ruckers daté de 1624, l'un des rares instruments conservés en parfait état de jeu du célèbre facteur d'Anvers. Sa discographie comprend aussi l'enregistrement pour Capriccio/WDR en 2005 de pièces pour clavier solo de Haydn interprétées sur cinq instruments d'époque ; considéré comme une référence, ce disque a reçu plusieurs récompenses en France (Diapason d'or de l'année 2005) et en Allemagne (Prix de la Critique discographique allemande et Prix ECHO Klassik). En 2009, Christine Schornsheim a fait paraître l'intégrale des concertos pour clavier et orchestre de Haydn. On lui doit également l'enregistrement des *Variations Goldberg*, de pièces pour clavecin moins connues de Bach, de concertos pour piano de Mozart ainsi que de compositions de Beethoven pour flûte traversière et piano avec le flûtiste Christoph Huntgeburth en première mondiale. En 1999, elle s'est vu décerner le Prix ECHO Klassik pour son disque *Capriccio* consacré aux concertos pour clavecin de Carl Philipp Emanuel Bach, Wilhelm Friedemann Bach et Johann Christian Bach. On signalera encore son enregistrement, chaleureusement accueilli par la critique, d'œuvres de Mozart avec Andreas Staier chez Harmonia Mundi France, réalisé sur un instrument créé par le facteur Johann Andreas Stein combinant clavecin et pianoforte en vis-à-vis. En 2009, Sony a fait paraître son CD en duo avec la gambiste Hille Perl, sur lequel les deux artistes interprètent les *Sonates en trio pour orgue* de Bach dans un arrangement pour viole de gambe et clavecin – un instrument original de Johannes Ruckers. Notons enfin l'enregistrement de novembre 2010 rassemblant des arrangements romantiques de Bach (*Bach in romantischer Manier*, Genuin). Depuis 2002, Christine Schornsheim enseigne le clavecin à la Hochschule für Musik und Theater de Munich.

Et aussi…

> **CONCERTS**

MARDI 1er AVRIL 2014, 20H

Johann Sebastian Bach
Cantate « Schauet doch und sehet » BWV 46
Georg Philipp Telemann
L'Ode au tonnerre

Opera Fuoco
Chœur Arsys Bourgogne
David Stern, direction
Daphné Touchais, soprano
Albane Carrère, mezzo-soprano
François Rougier, ténor
Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton
Virgile Ancely, basse
Pierre Cao, chef de chœur
Daniel Buren, création vidéo

MERCREDI 2 AVRIL 2014, 20H

Henry Purcell/Matthew Locke/John Weldon
The Tempest

New London Consort
Philip Pickett, direction
Joanne Lunn, soprano
Faye Newton, soprano
Penelope Appleyard, soprano
Timothy Travers Brown, contre-ténor
Robert Sellier, ténor
Joseph Cornwell, ténor
Nicholas Hurndall Smith, ténor
Michael George, baryton-basse
Simon Grant, baryton-basse

MERCREDI 14 MAI 2014, 20H

Carl Philipp Emanuel Bach
Les Israélites dans le désert

Jordi Savall, direction
La Capella Reial de Catalunya
Maria Cristina Kiehr, soprano
Hanna Bayodi-Hirt, soprano
David Munderloh, ténor
Stephan MacLeod, baryton
Le Concert des Nations

> **SALLE PLEYEL**

MERCREDI 19 MARS 2014, 20H

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Jean

Bach Collegium Japan
Masaaki Suzuki, direction
Joanne Lunn, soprano
Damien Guillon, alto
Gerd Türk, ténor
Peter Kooij, basse

LUNDI 7 AVRIL 2014, 20H

Matthew Locke
Music for the Tempest
Jean-Baptiste Lully
La Feste marine (extrait d'Alceste)
Marin Marais
Airs pour les Matelots et Tempête (extraits d'Alcyone)
Jean-Féry Rebel
Les Élémens
Antonio Vivaldi
Concerto « La Tempesta di mare »
Jean-Philippe Rameau
Orage, Tonnerre et Tremblement de terre (extraits des Boréades)

Le Concert des Nations
Jordi Savall, direction

> **SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC**

MERCREDI 9 AVRIL 2014, 10H30, 16H et 17H
JEUDI 10 AVRIL 2014, 9H30 et 10H30

Le Piano voyageur
Petit concert tout près
Compositions originales et pages célèbres pour piano

Benjamin Eppe, piano

> **MÉDIATHÈQUE**

En écho à ce concert, nous vous proposons…

> Sur le site Internet http://mediatheque.cite-musique.fr

… d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :
Concerto italien BWV 971 de **Johann Sebastian Bach** par **Kenneth Weiss** (clavecin), enregistré à la Cité de la musique en 2006 • *Aria extraite des Variations Goldberg de* **Johann Sebastian Bach** par **Céline Frisch** (clavecin), enregistré à la Cité de la musique en 2001

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

… de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :
Figures de la passion : Peinture et musique à l'âge baroque dans les « Expositions du Musée » • *Le clavecin* dans les « Instruments du Musée »

> À LA MÉDIATHÈQUE

… d'écouter avec la partition :
Ouverture à la française BWV 831 de **Johann Sebastian Bach** par **Kenneth Weiss** (clavecin)

… de lire :
Tout Bach de **Bertrand Dermoncourt** • *Jean-Sébastien Bach* d'**Alberto Basso**

… de regarder :
Andreas Staier about Bach's « Goldberg variations » de **Christian Leblé**

Imprimeur Diartist | Licences n° 1041550-1041546-1041547

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice en chef adjointe : Gaëlle Plasseraud | Graphiste : Elza Gibus | Stagiaire : Isabelle Couillens